

UNE "MARSEILLAISE" INCONNUE

Tout a été dit, sans doute, sur l'enthousiasme de Paris pour les Américains dès leur déclaration d'indépendance du 4 juillet 1776. Mais les répercussions infinies qu'elle eut sur la France entière sont moins connues. Sait-on par exemple que dans cette ville d'Arras où vers le même temps Maximilien de Robespierre, mince avocat et élégant musqué, commençait de méditer sur les Droits de l'homme établis par Jefferson, les Etats d'Artois, en 1778, votaient "par acclamation générale" l'armement aux frais de la province d'une frégate "de la plus grande force," armée en course et portant 40 canons, destinée à accroître les forces françaises mises au service de ceux qu'on nommait alors les Insurgents? Et connaît-on l'existence d'une première Marseillaise, qui n'est pas celle apportée à Paris en juillet 1792,—composée au reste à Strasbourg quelques mois auparavant,—mais qui, née effectivement dans le grand port méditerranéen en 1778, exaltait à côté des chefs américains Washington, Arnold, Putnam, le Français La Fayette qui les avait rejoints l'année précédente? Ce chant demeuré dans l'oubli vaut peut-être qu'on l'en sorte.

Je l'ai retrouvé dans un livre intitulé "L'Espion anglais ou correspondance secrète entre milord All'Eye et milord All'Ear," qui, paru à Londres "chez John Adamson" en 1784, rassemble des lettres écrites en 1778 par un voyageur britannique.

La plus intéressante à coup sûr est celle, assez longue, qu'il date de Marseille le 19 mai de cette année. Après avoir enregistré sa réputation de ville très ancienne, dont "le fameux astronome Pythias" aurait été le fondateur, et signalé le goût de ses habitants pour les arts, il ajoute que leur plus précieuse qualité réside dans "leur amour ardent pour la liberté."

L'insurrection des Américains, milord, a causé une si vive émotion dans Marseille, qu'on y a institué une fête pour en conserver et célébrer la mémoire à perpétuité: c'est un Club à la manière anglaise, il est composé de treize personnes, emblème des treize colonies unies. Ces frères, qui ne sont pas tout à fait des frères pénitents doivent faire annuellement treize pique-niques; il n'est permis de ne boire que treize coups; on y porte treize santés et c'est le 13 décembre dernier que le premier festin a eu lieu. Vous voyez, milord, que ce nombre de treize, autrefois évité par les Français dans les repas avec tant de soin, comme funeste, va redevenir recherché et de bon augure. On craignait dans les commencements que cette association de politique ne déplût au gouvernement par le génie anti-anglais qui en fait l'essence et qui s'affiche avec tant d'éclat; on s'attendait d'un jour à l'autre à lui voir intimer des défenses de s'assembler; mais elle a pris naissance précisément au moment où les cartes commençaient à se brouiller, et elle a reçu au contraire des éloges et des encouragements. A chacun de ces festins, on chante des chansons, on lit des vers, des morceaux de littérature relatifs à l'objet de l'institution, et alors le public est admis et assiste à la séance. Depuis mon arrivée on en a tenu une et l'on m'a procuré ce spectacle. J'ai été frappé en entrant dans la salle à la vue d'une foule de portraits représentant tous d'illustres insurgents, mais celui de M. Franklin a surtout attiré mes regards à cause de la devise: Eripuit coelo fulmen, sceptrumque tyrannis; elle était inscrite depuis peu et chacun en admira la vérité sublime. Je ne pus malheureusement qu'en reconnaître aussi la justesse et tout ce que je crus devoir à ma nation, ce fut de ne pas applaudir comme tout le monde.

C'est dans ce club que "l'espion anglais" entend pour la première fois le chant au mouvement libre, aisé, magnifique parfois, composé à la gloire des

Américains par "un M. Vauchier, créole de naissance, exerçant la profession d'avocat à Marseille," chant que voici:

Tandis que nous goûtons les charmes
Du plus fortuné des climats,
Amis, au milieu des frimas,
Tout retentit du bruit des armes.
A, Muse, inspire-moi des chants
Dignes du temple de mémoire.
Muse, viens graver dans l'histoire
Le nom, les faits des Insurgents.

De lauriers couronnons la cendre
De ces héros morts aux combats;
En perdant ses meilleurs soldats,
La Grâce apprit à se défendre.
O Muse, etc.

Vous dont le conseil toujours sage,
De l'Anglais sait braver les coups,
Faites revivre parmi nous
Les vertus de l'aréopage.
O Muse, etc.

C'est en vain qu'on proscrit sa tête,
Hancock soutient la liberté;
L'Américain avec fierté
Autour de lui voit la tempête.
O Muse, etc.

Le sort ne peut rien sur ta gloire,
Washington; l'immortalité
Aux yeux de la postérité
Ne dépend pas de la victoire.
O Muse, etc.

Toi qui disposes du tonnerre
Et qui sus lui donner des lois,
Franklin, en triomphant des rois,
Il est beau d'étonner la terre.
O Muse, etc.

Pour fonder la nouvelle Rome,
Arnold, Putnam, soyez unis;
Apprenez de vos ennemis
Combien parmi vous vaut un homme.
O Muse, etc.

Couverts d'honorables blessures,
Je vois triompher vos guerriers,
Ils n'ont pas flétri leurs lauriers
Par ces horribles chevelures...
O Muse, etc.

L'Europe entière se soulève
Au récit de ces cruautés;
Sur vos crânes ensanglantés,
Soldats, la liberté s'élève.
O Muse, etc.

Daignez partager notre hommage,
Beau sexe que nous chérissons;
Transmettez à vos nourrissons
Votre fierté, votre courage.
O Muse, etc.

Vous aussi dont l'âge trop tendre
Enchaîne aujourd'hui la valeur,
Sachez ce qu'une noble ardeur,
A la patrie un jour doit rendre.
O Muse, etc.

Français, quittez le sein des villes,
Coulez des jours plus glorieux;
Allez chercher en d'autres lieux
Marathon et les Thermopyles.
O Muse, etc.

C'est par toi, brave La Fayette,
Que nous terminons nos concerts,
Affronte les vents et les mers,
Des Français va payer la dette.
O Muse! inspire-moi des chants
Dignes du temple de mémoire,
Muse, viens graver dans l'histoire,
Le nom, les faits des Insurgents.

Tel est ce chant qui approche de l'ode dès qu'y sont prononcés des noms de Washington ou de La Fayette, le héros Américain et le héros français unis dans l'admiration générale. Accompagné d'un air que quelque érudit retrouvera peut-être, et parti de ce Club marseillais analogue à cette société des Rosati d'Arras où Robespierre vers le même temps faisait entendre de plus frivoles cou-

LA POLITESSE

La politesse que l'on invoque fort à tout propos à notre époque où chacun bouscule son voisin pour arriver plus vite au but, est-elle vraiment lettre morte entre l'homme et la femme?

Les relations empreintes de respect et de déférence, où la courtoisie revendiquait toujours un droit de préséance en faveur de la femme, sont-elles de vains mots en notre temps? Faut-il prendre au sérieux les avertissements de quelques bons apôtres prophétisant que le jour où dans chaque branche de l'industrie et du commerce, les femmes exerceraient un emploi, la concurrence de la main-d'œuvre féminine existerait et une rivalité dresserait inexorable les deux sexes l'un contre l'autre?

Cette jalousie masculine existe malheureusement; beaucoup d'hommes ne peuvent admettre qu'une femme fasse preuve d'une aussi grande compréhension des affaires. Leur vanité et les préjugés courants les confirment d'ailleurs dans leur entêtement et les événements venant leur donner un éclatant démenti, une rancune sourde qu'avive encore leur amour-propre blessé leur fait considérer en toute femme un rival dans la lutte pour la vie.

Les femmes que les conditions rigoureuses de l'existence contraignent actuellement au travail sont pourtant dignes de respect et la conduite courageuse qui non seulement les laisse élever leurs enfants, s'occuper de leur intérieur, mais gagner au dehors un salaire permettant plus d'aisance au foyer ou simplement le pain quotidien, réclame davantage qu'une banale formule de politesse élémentaire.

Nous voulons croire que les femmes sauront triompher de cette résistance.

Elles ont su garder intacte leur grâce en abordant les emplois les plus divers; n'ont-elles pas droit au respect et à la politesse autant que leurs devancières?

Washington.—Les expéditions de boissons alcooliques entrant dans les ports des Etats-Unis ou traversant les frontières canadiennes ou mexicaines sans un permis des autorités pourront être saisies par les fonctionnaires de la douane, d'après des instructions qui entrent en vigueur aujourd'hui.

Ces instructions sont une application de la décision de l'attorney général Daugherty, maintenant une précédente décision de l'ex-attorney général Palmer, que le transbordement de boissons alcooliques d'un pays étranger à une autre à travers les Etats-Unis était une violation des lois de la prohibition.

Mettez votre annonce dans l'Abeyille, vous obtiendrez de bons résultats.

plets, il connut dans le grand port du Levant une popularité qu'atteste le voyageur anglais dont nous venons de citer la lettre en ses passages les plus saillants. Alla-t-il plus loin? c'est ce que nous ne savons. Il nous a paru intéressant, en tout cas, de le remettre au jour comme un témoignage de l'état d'esprit de la France vers la fin du règne de Louis XVI et de l'irrésistible sympathie qui l'entraînait vers cette vierge Amérique où l'on espérait voir se réaliser la Salente de Fénelon.

André M. de Poncheville.

CHOSSES ET AUTRES

On mande de Pékin que la marquise Durazzo, femme du ministre italien, a grièvement blessé dans un accès de jalousie une dame italienne récemment arrivée à Pékin.

La scène tragique se serait passée dans l'hôtel où la victime était descendue. Elle n'aurait pas eu de témoins. La dame blessée accuse la marquise Durazzo d'avoir voulu la supprimer.

Immédiatement après l'attentat commis par la marquise Durazzo, l'attaché commercial de l'ambassade d'Italie à Pékin, le capitaine Picri, s'est suicidé.

La nouvelle est confirmée par la Consulta. Le marquis Durazzo a été immédiatement rappelé.

La marquise Armanda Durazzo, née Andro, est une jeune femme très belle, hongroise de naissance, elle a un frère secrétaire à la légation de Hongrie à Rome. Elle est la fille d'un diplomate appartenant à la famille des marquis Caralletti.

Le capitaine Picri appartenait à une famille sicilienne.

Le Service de Santé publique est informé que la pellagre se répand d'une façon alarmante dans le sud des Etats-Unis. Cette maladie est due principalement à la mauvaise alimentation des classes pauvres qui vivent de porc salé et de maïs.

Londres.—Le correspondant à Amsterdam des "Central News" a annoncé que l'ex-empereur d'Allemagne a payé, en protestant, la taxe de cinq mille florins réclamée par la municipalité de Doorn.

L'ex-kaiser proteste contre le paiement de cette taxe sous le prétexte qu'il habite Doorn contre son gré.

L'éducation sanitaire de la population infantile et juvénile, par la théorie, par l'exemple, par la surveillance médicale, par la culture physique, par l'épanouissement de la santé individuelle, est un élément de force et le support fondamental de la vitalité nationale.—Paul Strauss.

IMPUDENCE BOCHE

A propos du rétablissement de la paix entre l'Allemagne et l'Amérique

Berlin.—Le rétablissement de la paix entre l'Allemagne et l'Amérique est accueilli avec réserve.

La presse estime que ce rétablissement n'aura de répercussion que sur le terrain économique. Au point de vue politique, la reprise des bons rapports dépendra de l'attitude des Etats-Unis à l'égard du traité de Versailles.

La "Tagliche Rundschau" reproche à l'Amérique son entrée dans la guerre et d'avoir grossièrement trompé l'Allemagne en lui faisant espérer une paix honorable, basée sur les quatorze points du président Wilson.

Ce journal, ajoute que les Etats-Unis ont beaucoup à se faire pardonner et qu'ils le peuvent en empêchant la France d'utiliser le traité de Versailles pour opprimer l'Allemagne politiquement et économiquement, à l'encontre des intérêts américains et anglais.

Lecteurs, abonnez-vous à l'Abeyille.

Je soumetts respectueusement ma candidature à la considération des citoyens de la Nouvelle-Orléans, en raison de la prochaine élection primaire démocratique, en qualité de juge de la "Criminal District Court." . . .

FRANK T. ECHEZABAL.